

1820 à nos jours

FONTAINE- LE -PUITS**Eglise Notre Dame de Pitié et Saint Roch****Avant 1820**

Fontaine-le-Puits est l'un des lieux les plus anciennement occupés de Tarentaise car on y découvrit en mai 1908 trois tombes datant du Chalcolithique (2 000 à 1800 ans avant Jésus-Christ), de l'ancienne culture de Remedello en Lombardie, avec des objets en cuivre caractéristiques. La tombe A a été publiée en 2010 par Pierre-Jérôme Rey, il s'agit d'un dépôt funéraire du Néolithique moyen final.

- 1561 50 feux soit environ 215 habitants.

- 1633 le 18 novembre Visite pastorale de Mgr de Chevron-Villette à Salins

Chapelle Notre Dame au hameau de Fonteyne

Mgr enjoint à ses procureurs de faire faire le plafond du chœur et de la nef et de poser des serrures à la porte du chœur. Les habitants sont obligés d'entretenir leur chapelle située dans le haut du

hameau, sous peine de démolition.

- Début du XVIIIème siècle, selon l'abbé Hudry, la chapelle fut transportée à l'emplacement de l'église actuelle et prit le vocable de Notre Dame de Pitié et Saint Roch, qui était celui de la riche chapelle de Villarlurin. On y transportait les morts, si l'on en croit deux toponymes : le sentier dit du << Chemin des Morts >> allant de Fontaine à Salins, et << le Reposoir >>, près du dernier tournant au-dessus de Moûtiers, où une grande dalle de schiste permettait aux porteurs de déposer le cercueil afin de pouvoir souffler un peu.

- 1732 La confrérie du Saint Esprit de Salins a des vignes à Fontaine.

- 1773 141 habitants répartis en 51 feux.

- 1775 Un incendie détruit toutes les maisons, le bétail et les récoltes.

- 1803 le 4 août Fontaine-le-Puits, simple hameau de Salins est érigé en paroisse indépendante.

L'église de 1820

- 1820 - 1840 Ce laps de temps indiquerait selon Mme Robbe, la période de la construction de l'église neuve qui prit le vocable de Notre Dame de Pitié et Saint Roch.

- 1828 Nouvel incendie dans cette paroisse de 273 habitants.
- 1843 Mgr Turinaz consacre l'église.
- 1866 Le Rd Bermont, natif de Villarlurin qui est curé de Fontaine, fait un don de 22 000 Fr pour la reconstruction de l'église et du presbytère. En fait il s'agit simplement de réparations.

XXème siècle

- 2016 le 1er janvier, fusion des deux communes de Salins et Fontaine qui deviennent Salins-Fontaine dans la nouvelle région Auvergne -Rhône Alpes

C'est une petite église avec un chœur en cul-de-four et un clocher carré à flèche pointue. Le maître-autel très simple est en marbre blanc.

Deux autels latéraux :

- Rosaire avec une toile présentant les quinze médaillons des Mystères.
- ? avec trois personnages dont saint François de Sales.

Une belle statue de Vierge à l'Enfant romane du XIIIème siècle.



1822 à 2005

SAINT JEAN DE MAURIENNE

Chapelle des Sœurs de Saint Joseph Couvent de Sainte Marie du Mont (Transformés)

- 1822 Trois sœurs de Saint Joseph arrivent à Saint-Jean pour venir travailler à l'hôpital.

La congrégation de Saint Joseph avait été fondée en 1650 au Puy-en-Velay.

- 1828 Les sœurs achètent le vieux château des comtes d'Arves pour en faire le couvent de Sainte-Marie-du-Mont.

- 1852 A la demande du chanoine Rochet elles construisent leur chapelle, avec des absides hémicirculaires et un mini clocher à bulbe. La coupole célèbre les Trinités céleste et terrestre. C'est un bel exemple d'architecture néoclassique.

- 1868 Réalisation du vitrail représentant Jésus présentant son Sacré Cœur.

XXème -XXIème siècles

- 1930 Les sœurs s'occupent sans relâche des personnes âgées au sein de l'hospice aujourd'hui désaffecté qui doit être démoli.

- 1980 Le décor floral et le chemin de croix disparaissent. Sur un autel latéral on voit en vitrine le mannequin de cire de saint Colomban et sur l'autre celui de sainte Espérance.

Les peintures murales décrivent la vie de saint Joseph, dont le peintre n'a pas été identifié. Il y avait un bel Ecce Homo sculpté en bois naturel, grandeur nature.

- 2005 Le couvent est fermé et la chapelle mise en vente, car le vieil hospice doit être démoli et remplacé par un bâtiment moderne.

1826 à nos jours

**LA CHAPELLE SAINT MARTIN
(anciennement LE VILLARD SAINT MARTIN)**

Deuxième Eglise Saint Martin



Auparavant

D'origine romane, elle est située sur la voie romaine secondaire allant de Meyrieux-Trouet à Saint-Maurice-de-Rotherens. On trouva des antiquités près de l'ancien château du Villard.

- 1776 Construction dans l'église ancienne de la chapelle de la Sainte Famille, dite chapelle des Costa.

- 1803 Cette petite église romane est alors une chapelle rurale de Loisieux.

- 1803 Les habitants de Meyrieux viennent en procession le 11 novembre pour demander à Saint Martin de les protéger, eux et leurs voisins, des

calamités de sécheresse, mauvais temps et autres malheurs.

- 1825 le 22 juin Visite pastorale de Mgr Bigex

Venant de Loisieux, Mgr visite l'église autrefois paroissiale de Saint-Martin-du- Villard, bien entretenue, dans un état de propreté et de décence satisfaisants.

- 1826 La commune est érigée en paroisse autonome.

L'église romane est utilisée comme faux transept. On lui ajoute simplement une travée d'entrée à l'ouest, presque carrée, avec le clocher, et une travée barlongue à l'est.

- 1832 le 19 août Visite pastorale de Mgr Martinet

Eglise Saint Martin du Villard

400 habitants répartis en 70 feux.

Mgr consacre ce jour l'église << neuve dans toutes ses parties >> et la met sous le vocable de Saint Martin évêque, qui était déjà patron de l'ancienne.

Le maître-autel est bien canonique.

Deux autels latéraux :

- Rosaire, dans un enfoncement côté EP.

- X, appartenant à la famille de Costaz qui y a aussi un tombeau, cette chapelle a besoin d'être ornée.

Il y a une cloche neuve au clocher, dont la marraine et donatrice principale est Mademoiselle Félicité de Costaz.

- 1832 le 11 novembre jour de la Saint Martin, les habitants de Loisieux viennent en procession.

- 1843 Travaux dans l'église.

- 1845 Inventaire du mobilier : on y trouve un tableau presque neuf de Saint Martin le patron, deux tableaux de la Vierge et un chemin de croix gravé en noir.

- 1847 le 5 mai Visite pastorale de Mgr Billiet



Eglise Saint Martin

384 habitants répartis en 7 villages. Curé depuis 1840 le Rd François Depommier.

L'église n'a pas changé depuis sa visite pastorale du 30 avril 1842, sauf qu'elle commence à avoir besoin d'être blanchie.

- 1853 le 8 mai Visite pastorale de Mgr Billiet

Eglise Saint Martin du Villard

407 habitants. Curé le Rd Depommier
L'église suffisamment grande est à reblanchir.

- 1874 le 29 avril Visite pastorale de Mgr Pichenot
330 habitants. Curé le Rd François Durochat.

- 1879 Construction de la sacristie.

- 1880 le 14 avril Visite pastorale de Mgr Pichenot

300 habitants compris le village de Touchefeu qui est pour le civil sur Loisieux. Curé le Rd François-Marie Bontron.

C'est une paroisse pauvre, dont l'église, petite mais suffisante, est du style sans caractère des années 1833, voûté à plein cintre. Elle a besoin de quelques restaurations.

Une chapelle latérale dite du Château laisse à désirer par suite de l'éloignement des propriétaires et de leur opposition à toute restauration. Il y a lieu d'étudier la question de sa propriété.

- 1881 La toiture est refaite.

- 1883 le 7 avril Visite pastorale de Mgr Leuillieux
Curé l'abbé François-Marie Bontron.

Les murs qui ont fléchi en plusieurs endroits compromettent gravement la solidité de l'édifice.

Le maître-autel est en simple maçonnerie, bien modeste.

Deux autels latéraux, bien pauvres, en particulier la chapelle Saint Joseph qui renferme le tombeau des anciens châtelains du Villard, laissée dans un état de délabrement affligeant, malgré les sollicitations réitérées du curé.

- 1886 le 2 mai Visite pastorale de Mgr Leuillieux
Curé le Rd Jean François Brun depuis 1883.

Depuis 1883 des grisailles ont été substituées aux vitraux des anciennes fenêtres de la nef et du chœur. La chapelle Saint Joseph a été réparée. Il faut s'occuper au plus tôt de refaire le plancher de l'église.

- 1898 - 1900 Travaux.

XXème siècle

- 1906 Inventaire du curé François Brun : des fonts baptismaux enchâssés dans le mur, un bénitier d'entrée en pierre scellé au mur, le maître-autel en tuf, peint en blanc, un vieux tableau de Saint Martin partageant son manteau estimé 35 Fr, une statue du Sacré Cœur de 50 Fr.

Dans la chapelle Saint Joseph se trouvent les restes de la famille de Seyssel. Il y a aussitôt des revendications : le 5 mars 1906, le comte Marc de Seyssel signale que l'autel de Saint Joseph et sa garniture sont sa propriété absolue. Il les récupèrera quand il le voudra, et il parle en son nom et celui des cohéritiers Costa et du marquis de Murinais. Les Seyssel revendiquent également tous leurs dons, c'est-à-dire les murs de la chapelle Saint Joseph et son mobilier, la statue de la Vierge, la lampe devant le maître-autel et le grand tableau qui se trouve derrière. Les Gache de Touchefeu revendiquent la grande pixide. Le comte de Fernex père revendique la statue de l'Enfant Jésus. Le curé signale qu'il a payé la statue du Sacré Cœur, le meuble des fonts baptismaux, tous les vitraux et le plancher de l'église.

- 1932 Réfection de la toiture.

- 1977 Etat des lieux :

Le plancher de l'église, construite en partie en mollasse jaune, est en grandes planches, dans le chœur on discerne des traces de peintures anciennes, de faux piliers.

Le maître-autel a un retable en ciment et plâtre, le tableau abimé de Saint Martin, des angelots de plâtre.

Un blason en relief est peint au-dessus de la fenêtre de droite, avec trois fleurs de lis et trois bandes en biais, blanches sur fond bleu, dans une sphère.

Derrière l'autel, une clochette en bronze ancienne avec blason martelé.

Deux autels latéraux :

- à droite, de la Vierge, Vierge en bois doré du XIXème siècle, au-dessus de l'arcade, une Vierge à l'Enfant en ronde bosse.

- à gauche, de Saint Joseph du XIXème siècle.

- 1994 L'intérieur a été restauré.

- 2000 Ravalement des façades en crépi clair et pierres apparentes, financé à 80% par le Conseil Général dans la cadre des petites communes les plus défavorisées.

1828

CHAMBERY**Chapelle du Calvaire de Lemenc**

Sise sur la colline de Lemenc, cette chapelle de style toscan qui domine la ville s'aborde par quatre marches menant à un péristyle néoclassique dont quatre colonnes soutiennent l'entablement et le fronton triangulaire.

L'oratoire proprement dit, dessiné par le chevalier Ernest Melano, est séparé du péristyle par une grille. Sa hauteur totale est de 9 m répartis en trois sections : l'oratoire mesure 5,06 de diamètre, et autant de hauteur jusqu'à la corniche d'où part la voûte. La voûte plein cintre s'élève

sur 2,60 m de hauteur jusqu'au lanterneau et ses vitraux. Le lanterneau de 0,50 m de diamètre n'a que 1,49 m de hauteur.

L'intérieur de l'édifice présente les quatre dernières stations d'un chemin de croix. Les précédentes, dont il n'en subsiste aussi que quatre, se trouvaient sur le chemin toujours dit du Calvaire.

La voûte est fut peinte par Vicario d'une fresque représentant la Résurrection, des figures bibliques comme Adam, Moïse et Aaron, Abraham, et des anges.

Auparavant

Il y eut une première chapelle dite du Golgotha qui dépendait au XIII^{ème} siècle du prieuré proche de Lemenc. On venait y célébrer les vendredis saints. Le conventionnel Albitte la fit abattre à la Révolution.

Il n'en subsiste aucun vestige, sinon l'appellation de Golgotha chambérien souvent donnée au nouvel édifice.

XIX^{ème} siècle

- Vers 1820 Mgr Jean-Baptiste-Marie Aubriot de La Palme, ancien évêque d'Aoste, retiré au Grand Séminaire de Chambéry, se rendait parfois au Petit Séminaire de Saint Louis du Mont en passant par la déserte corniche de Lemenc, ce qui lui donna l'idée d'y élever une chapelle du Calvaire propre à attirer les foules. Il acquiert le terrain et dessine les tableaux des futures stations du chemin de croix.



- 1826 Mgr Aubriot de La Palme décède, alors que la chapelle est inachevée, mais il a laissé des subsides à l'administration diocésaine.
- 1828 Mgr Martinet devient archevêque de Chambéry, entreprend de terminer la construction de la chapelle et s'implique en faisant construire à ses frais le chemin dit du Calvaire, taillé dans le roc et remblayé. Séduit par la chapelle, Mgr Martinet s'y rend fréquemment et l'élit pour sa sépulture.
- 1839 le 8 mai Les funérailles de Mgr Martinet y sont célébrées en présence des syndic de la ville de Chambéry, du clergé et d'une foule importante.
- 1842 l'administration diocésaine fait placer au Calvaire une épitaphe en son hommage. Mais après son décès, la chapelle tombe peu à peu en désuétude, les stations se détériorent, si bien qu'en 1900 Louis Savoye décrit dans << Le Calvaire de Chambéry : un sanctuaire oublié >> l'effritement des stations du chemin de croix, la dislocation des marches, la chute du plâtre du plafond.
- 1858 en août des croix, statues et tableaux sont volés ou vandalisés.
- 1896 grâce à l'abbé Durochat le toit en zinc est restauré, il ne peut pas faire plus par manque de fonds, et il craint que le rapprochement des carrières de Lemenc ne fasse ébouler le terrain où est construite la chapelle.

XXIème siècle



2020 dans l'été La restauration du toit de la chapelle est refait avec une coupole en cuivre vert, comme auparavant, financée par le diocèse. L'ACMH Francis Repellin dirige cette restauration réalisée par les compagnons du Devoir de l'entreprise locale Renault Charpentes. Mais il a fallu, vu l'état du bâtiment, reconstituer à l'identique toute la charpente en utilisant la technique des coffrages de pont des années 1800, soit clouer entre elles trois épaisseurs de planches, les cintrer, avec

une sablière basse. Au-dessus la verrière aura des carreaux vitrés pour retrouver le puits de lumière antérieur et un vide d'air pour assurer la ventilation de l'édifice. Remarquable travail.

1832 à nos jours

LES CHAVANNES**Eglise Saint Barthélémy**

Les Chavannes, nom issu du latin << cabanae >>, sont situées sur l'ancienne voie romaine qui longeait le bas de la montagne, elles faisaient partie pour le spirituel soit de Notre-Dame-du-Cruet pour les Chavannes Dessus, soit de La Chambre pour les Chavannes du Milieu, soit de La Chapelle pour les autres hameaux.

- 1806 211 habitants.

La paroisse ne fut érigée qu'en 1831

- 1832 Une église neuve est donc construite pour 9 613 Fr par l'architecte Eugène Mollot, financée par l'abbé Molin à concurrence de 5 000 Fr avec l'entrepreneur Ferdinand Rosset. L'église est de plan centré quadrilobé ou tétraconque, avec un chœur occupant le bras oriental. La croisée est voûtée d'arêtes. Le clocher à tour rectangulaire. Elle a été copiée sur l'église de Chamousset.

Mais il est probable qu'il y ait déjà eu une chapelle importante car en juin 1713 la toile du martyr de Saint Barthélémy, toujours placée au maître-autel actuel, qui est attribuée à l'Atelier de Gabriel Dufour, fut commandée par Marcel Jonnier.

De même qu'en :

- 1735 le 17 juin, une convention fut passée entre le sieur Charles fils de feu spectacle Dominique Favre, docteur en médecine, qui promet de faire un tableau de 6 pieds 8 pouces de haut, en demi-ronde dessus et 7 pieds de large, représentant la Vierge et son poupon, et quelques anges au-dessus des saints Etienne, Jean-Baptiste, Marcel, Gras, Antoine et de sainte Brigide, pour 80 livres, en présence du Rd Messire Michel Rey chanoine et curé de la collégiale de La Chambre.

- 1757-1758 Réparation des vitres et de la toiture de l'église endommagée par le vent.

- 1826 Date de la toile de l'autel du Rosaire par Charles Taravel, qui a disparu.

1832 L'église neuve est construite

- 1836 les peintures murales sont réalisées par les frères Jean et Joseph Pierraz.
- 1839 le 4 mai, Consécration de l'église neuve.
- 1851 A l'autel du Sacré Cœur de Jésus, une toile de Jacques Guille, payée 100 livres par le comte Pillet-Will.
- 1853 Les peintures sont restaurées par Charles Prarioz .



- 1857 A l'autel du Saint Cœur de Marie, une autre toile de Jacques Guille payée 100 livres par le comte Pillet-Will.
- 1884 Fin des travaux de rafraîchissement de l'église.

XXème siècle

- 1904 L'église subit un incendie, elle est réparée.
- 1975 Electrification des cloches.
- 1982 Réfection de l'installation électrique et des sols
- 1989 Isabelle Rosaz restaure la toile du maître-autel.
- 1995 Restauration de la toiture et du clocher, la flèche est reconstruite.
- 1998 -1999 Restauration des peintures extérieures et intérieures pour 484 209 Fr dont 170 315 de subvention du FDEC par J.L .Reffet.

Le maître-autel du XIXème siècle a quatre colonnes cannelées rudentées, avec la toile du martyr de Saint Barthélémy.

- en 1 EV l'autel de Saint Antoine, à deux colonnes droites avec la toile de Notre Dame Auxiliatrice au-dessus de saint Pierre et saint Antoine.
- en 1 EP l'autel du Rosaire, avec le même retable qu'en 1 EV, une toile classique du Rosaire avec l'inscription << ex sumptibus Rdis Marioz l'an... dominus pictus tabulas TARAVEL anno 1826 >> et une grande statue de la Vierge couronnée.

Une Pietà début du XVIème siècle qui provient du hameau du Mollard, découverte par les Boch.

La fresque de la façade est de D'Alessandro.

1833 à nos jours

LA BALME

Eglise Saint Maurice

Je ne sais pas grand-chose du précédent édifice, sinon que l'on y fit des réparations avant le 16 avril 1779 et que la paroisse est très ancienne dans le diocèse de Belley, puisque citée dès 739.

- 1825 le 10 juin Visite pastorale de Mgr Bigex
Le recteur est le Rd Marie Antoine Dullin depuis 1820.

L'église, assez propre mais trop petite, présente de graves inconvénients, humide car elle est sur l'escarpement du pied d'une montagne et au débouché d'un étroit passage, trop proche d'une station pour les mariniers et les employés des Douanes royales, et dépourvue d'ornementation intérieure.

Le maître-autel est sans dorure et sans tableau.

Un seul autel latéral, à l'usage de la famille du comte de Cordon.
Il faut promptement bâtir une nouvelle église.

- 1832 le 16 août 1832 Visite pastorale de Mgr Martinet
que le Major Général comte de Cordon envoie chercher en voiture à Yenne.

L'église est très caduque mais le visiteur est satisfait de voir que les travaux de la nouvelle église, à quelque distance de l'ancienne, sont fort avancés.

Seule la piscine des anciens fonts baptismaux et l'orfèvrerie d'argent pourront être utilisés dans la nouvelle.

- 1833 L'église neuve est terminée.

Pour Annick Bogey elle aurait coûté 9 980 Fr, et pour moi, au vu du même dossier, 10 310,78 livres, sachant que l'on s'exprime indifféremment en francs ou en livres. Le nom de l'architecte n'est pas cité.

Cette église remplace l'édifice précédent qui se trouvait avec le cimetière à la place de la Poste. Elle est sise sur un terrain donné en décembre 1825 par le général comte Joseph de Cordon qui a aussi donné 10 000 Fr pour amortir les premiers frais.

- 1833 le 16 mai, Consécration par Mgr Martinet. Le recteur est le Rd Pierre Décarre depuis 1829.

Le maître-autel est bien orné de dorures.

Deux autels latéraux :

- Notre Dame du Rosaire en 1 EP.
- Saint Joseph en 1 EV, payé par le général de Cordon qui a aussi procuré la grande cloche neuve du clocher, d'un poids de 705 livres et d'un coût de 1 372,45 livres.
- 1845 Inventaire du mobilier : il y a le maître-autel, un tableau à l'autel du Rosaire, un tableau à l'autel de Saint Joseph peint et donné par la marquise Trédicini née de Saint Séverin, et le chemin de croix donné par le général comte de Cordon.



1847 le 2 mai Visite pastorale de Mgr Billiet
L'église est propre et décente.

- 1853 le 5 mai Visite pastorale de Mgr Billiet

L'église a un plafond cintré au lieu d'une voûte, pas de tribune, et il faut la blanchir à neuf. La toiture a été convenablement réparée.

- 1877 le 17 avril Visite pastorale de Mgr Pichenot:
Curé le Rd Claude Bouchardy.

L'église est décrite comme un vaisseau sans caractère à une seule nef avec deux chapelles latérales et une voûte de planches nues.

- 1882 le 23 juin Visite de Mgr Leuillieux
Curé l'abbé Camoz.

On a peint le chœur à la fin de l'année 1882 et acheté deux tapis pour 520 et 100 Fr.

- 1896 L'église est restaurée aux frais de la commune vers 1896, grâce aussi à un don des RR PP Chartreux de 8 000 Fr.

XXème siècle

- 1906 L'inventaire dénombre deux bénitiers en pierre polie scellés à l'entrée, les fonts baptismaux, les vitraux, celui de droite dans le chœur ayant été donné par M. Eberlé, des statuettes en plâtre données par la comtesse de Cordon, à l'autel du Rosaire un tableau de la Vierge sans valeur sur un autel en bois peint imitation pierre, un retable en bois peint imitation pierre à l'autel de Saint Joseph, et le maître-autel dont l'autel est en bois peint en blanc et or, imitation marbre, mesurant 3 m de long sur 1,50 de haut, deux cloches.
-

1833 à nos jours

LAISSAUD

Eglise Saint François de Sales

Avant 1833 Laissaud a dépendu pour le spirituel de Villard-Benoît jusqu'au XIXème siècle, mais en :

- 1724 L'église avait été visitée avec celle de la Chapelle Blanche par le chapelain de Leschaux.

- 1803 à 1834 Elle est visitée avec l'église des Mollettes.

- -1833 La commune fait des frais pour la cession du terrain de la

nouvelle église (14,65 Fr) et pour les plans et devis (156 Fr). Et 16 097 Fr sont prévus pour la construction plus 2 108 Fr pour les meubles et les ornements.

- 1834 le 20 mai, **Laissaud devient paroisse autonome.**

L'architecte du nouvel édifice est Bernard Trivelli pour un coût de 17 042 Fr. Le projet de Trivelli comporte une seule nef rectangulaire prolongée par un chœur à fond plat. Un arc surbaissé sépare le chœur de la nef. Le clocher est à la hauteur du milieu de la nef côté EV (à gauche).

- 1834 les 8 et 9 juillet Visite pastorale de Mgr Martinet
L'église Saint François de Sales va être consacrée.

Son premier curé est le Rd Jean Gotheland, qui mourra en 1844.

L'église neuve est construite sur un plan régulier, composée d'une seule nef surmontée d'une coupole et d'une voûte. On voit dans ses murs latéraux des enfoncements disposés à recevoir des autels.

Il n'y a encore que le maître-autel avec un retable. De l'orfèvrerie d'argent.

- 1845 le 12 avril, dans le mobilier se trouvent le maître-autel en noyer peint, dix chandeliers en bois sculpté et doré.

Deux autels latéraux :

- Vierge, avec un autel en marbre, une statue de la Vierge.
- Sacré Cœur, avec un autel en marbre, une statue du Sacré Cœur.

Un tableau de Saint François de Sales, patron de la paroisse, haut de 5 pieds, à moulure dorée.

- 1851 le 23 mai Visite pastorale de Mgr Billiet
Curé depuis 1834 le Rd Antoine Gotheland, né à La Ravoire en 1806.
Mgr rappelle que l'église est dans le même état que lors de sa visite pastorale du 12 avril 1845, mais qu'on a très récemment fait construire un nouveau maître-autel en marbres des environs, bien choisis, bien assortis, bien travaillés.

Deux autels latéraux :

- Sacré Cœur.
- Vierge.

- 1873 L'érection de la chapelle rurale Sainte Anne est autorisée par Mgr Billiet en mémoire d'anciens faits surnaturels survenus.

- 1876 le 5 mai Visite pastorale de Mgr Pichenot



Les chemins sont boueux par suite d'une longue période de pluie. 505 habitants. Curé depuis 1872 Rd Claude Gavillet.

L'église est de style à coupole, plutôt petite que suffisante. Elle a trois autels de marbre. Celui du Sacré Cœur demande des travaux de restauration.

- 1882 les 17 et 18 avril Visite pastorale de Mgr Leuillieux
Sous la pluie. Curé l'abbé Gavillet.

Le maître-autel est en bon état, mais rien ne prouve qu'il ait été consacré.

Les fonts baptismaux sont anti-liturgiques car adossés au mur et non pas séparés par une grille. On ne dit jamais la messe aux autels latéraux, qui occupent bien inutilement une place qui pourrait être mieux utilisée.

- 1889 le 12 avril Visite pastorale de Mgr Leuillieux
Curé le Rd Claude Gavillet.

Les autels latéraux restent interdits de messe.

XXème siècle

- 1990 La toiture de l'église est entièrement rénovée par l'entreprise locale Rambaud

- 1991 Façades et clocher sont rénovés par l'entreprise Portugal-Tosi de la Rochette pour 600 000 Fr TTC, dont 146 000 de subvention. Travaux soumis à l'approbation de l'architecte du SDAP Edmond Brocard.

- Peu avant 1997 l'église est à nouveau restaurée, sans subvention du FDEC, avec l'accord du SDAP Barnoud, par un décorateur de La-Motte-Servolex et le peintre Francesco Gallo dit Inis

- 2007 L'église semble souffrir de l'humidité.

Au cimetière se trouve une série de tombes intéressantes: Cavet de 1796, de Calamand, de Gabard, et celle du premier curé Gotheland de 1844.



1834

ATTIGNAT – ONCIN**Deuxième Eglise Saint Martin à ONCIN**

Je ne sais pas grand-chose de l'église qui a précédé, à Oncin, la reconstruction en 1834 par l'architecte Bernard Trivelli. Elle était probablement romane.

Jusqu'à la Révolution, il y eut deux paroisses distinctes :

- celle de Saint Ours à Attignat, le domaine du gallo-romain Attinius, et celle de Saint Martin de Tours à Oncin, le domaine d'Oncinius, un autre gallo-romain qui donna aussi le toponyme Oncieu.

On a trouvé des tombes et des objets gallo-romains en élargissant une route.

A la Révolution le conventionnel Albitte réunit les deux paroisses en une seule à Oncin.

L'église précédente

- 1658 le 16 janvier Une fondation de messe est faite par noble Corbeau de Lanfrey de Gallifet, acte Vion notaire à Belley.

- 1722 L'église d'Oncin renferme trois autels latéraux :

- Notre Dame des Carmes
- Saint Roch
- Notre Dame de Pitié

Attignat n'est alors qu'une annexe.

- 1757 le 28 février, le trésorier général Mansoz paie 58 livres au sieur ingénieur Garella pour six jours de vacations passés pour la mensuration des réparations faites à l'église par Hugues Borne, soit : une chaire à prêcher neuve en noyer avec des panneaux octogonaux pour 45 livres, et deux fenêtres en vis-à-vis dans la nef qui était mal éclairée, pour 132,30 livres.

- 1804 le 26 juin, sur les 11h du matin le feu prend à la taverne devant l'église qui échappe par miracle à l'incendie.

- 1825 le 11 mai Visite pastorale de Mgr Bigex :

Eglise Saint Martin évêque
Recteur le Rd Antoine Forestier.

Au maître-autel l'évêque reconnaît l'authenticité des reliques, mais il n'y a qu'un tableau. Il faut en refaire un autre au plus vite.

Trois autels latéraux, si démunis qu'on les considère interdits, dont celui de Notre Dame des Carmes en 1 EV.

- 1828 L'église doit être considérablement agrandie par l'adjonction d'une nef latérale à gauche, plans et devis ont été dressés, pour 12 262,07 Fr.

- 1832 le 3 juillet Visite pastorale de Mgr Martinet

il n'y a plus qu'un seul autel, le maître-autel, dégradé, sans tableau.

Le comte de Boigne, beau-frère de l'architecte Trivelli, donne 1 000 Fr pour une reconstruction qui coûtera en fait 11 115,99 Fr.

La deuxième église

- 1835 le 15 septembre, consécration de l'église Saint Martin par Mgr Martinet.

L'église, belle, est composée de trois nefs surmontées de voûtes et ornée de trois autels.

- 1848 L'église est déjà en mauvais état. On demande un premier projet à l'architecte cantonal de Pont-de-Beauvoisin Xavier Permezol (plan qui concorde en tout avec ceux que donnera à son tour Samuel Revel en 1892.) Pas de suites.

- 1849 le 7 mai Visite pastorale de Mgr Billiet

Curé le Rd Adam-Barthélémy-Christian Vanni depuis 1848. Maire François Tartavel.

L'église se compose de trois nefs d'égale longueur et hauteur, les basses nefs ont un plafond plat, celui du milieu est légèrement cintré, il n'y a pas de tribune. On pense reconstruire le chœur, le clocher et la sacristie, et il faudrait refaire à neuf le toit en remplaçant les ardoises de Maurienne par des ardoises de Cevins. Elle a une surface de 3 000 pieds², insuffisante.

- 1856 le 22 avril Visite pastorale de Mgr Billiet qui signale l'autel du Sacré Cœur.

1 525 habitants. Curé Rd Jean-Vincent Ollier. Syndic Anthelme Vallet .

- 1857 Les paroissiens demandent que l'on remplace les ancelles du toit du petit clocher par des ardoises.

- 1862 le 1er juin Visite pastorale du cardinal Billiet

L'église a été reconstruite sur un mauvais plan, il n'y a pas de tribune, le chœur n'est qu'un enfoncement semi-circulaire de peu de profondeur, les murs sont minces et déjà



dégradés. Elle n'a aucune valeur artistique, est mal située.

- 1877 le 29 avril Visite pastorale de Mgr Pichenot
1 000 habitants. Curé l'abbé Victor-Pierre Jargot.

L'église est considérée comme un spécimen du plus mauvais goût, sans aucun caractère permettant de la classer dans un quelconque ordre d'architecture, elle est malsaine.

- 1882 le 14 juin Visite pastorale de Mgr Leuillieux
L'édifice délabré menace ruine.

Un projet de restauration et d'agrandissement avait été décidé pour 34 000 Fr, par l'architecte Samuel Revel, mais l'évêque ne veut pas prescrire de réparations.

- 1882 en décembre, la commune abandonne le projet de réparations pour une reconstruction complète, qui est à l'étude chez Revel, même si l'église a 300 m² de surface, suffisants pour les 996 habitants.

- 1885 le 6 mai Visite pastorale de Mgr Leuillieux

Le projet n'a pas avancé, alors que la municipalité songe à agrandir la mairie et construire une école. Mgr va interdire l'église et ne reviendra que lorsqu'on aura reconstruit.

- 1887 le 10 août, Revel fournit des plans et devis. Le projet est adopté, les RR PP chartreux vont contribuer pour 35 000 Fr et on démolira la vieille église sise au n° 385 de la mappe sarde.

La nouvelle sera sur un terrain situé en face de la Mairie

1892 à nos jours

La troisième Eglise Saint Martin

- 1891 le 9 avril, les travaux sont déjà adjugés à l'entrepreneur chambérien Nouvellement selon une première mouture.

- 1892 le 15 mars, l'architecte Samuel Revel présente le projet de reconstruction de l'église sur un nouvel emplacement, le Clos Chabert, sur la place de la Mairie et de l'école. Le projet suit cette première mouture datant du 10 août 1887. Le terrain a été vendu pour 2 800 Fr par Joseph, fils de feu Jacques Chevron.

La destruction de l'église antérieure permettra d'agrandir le cimetière. Le financement se répartit entre 8 000 Fr du Ministère des Cultes, 41 000 Fr des RR PP chartreux, 2 000 Fr de l'archevêque de Chambéry et du curé. Le total sera ramené à 59 000 Fr. C'est l'un des derniers projets de Samuel Revel puisqu'il décédera le 24 décembre 1897, et les travaux ont donc été suivis par son gendre et successeur Arthur Bertin.

- 1892 le 12 mai Visite pastorale de Mgr Leuillieux
Curé l'abbé Cottarel. Maire M. Perret.

Mgr avait prévenu en 1885 qu'il ne reviendrait pas avant la reconstruction.
Les fondations de l'église sont au niveau du sol.

XXème siècle

- 1992 Pour le centenaire de l'église des bénévoles ont entrepris sa restauration interne. La réfection des vitraux fut confiée à une jeune femme de Chanaz qui avait pris la suite du verrier Jean-Marie-Pierre Delbecque de Saint Baldoph.

Les façades furent restaurées par l'entreprise Perouse de Pont-de-Beauvoisin.

L'église est un édifice néoroman identique à l'église de Domessin qui sera l'œuvre en 1898 d' Arthur Bertin. Elle est trinef de quatre travées séparées par des colonnes rondes à chapiteau et un chœur en cul-de-four.

Elle est peinte en blanc crème et bleu de prusse. La chaire est en marbre.

Le magnifique maître-autel à la romaine a un autel tombeau en marbre rose pêche du XVIIIème siècle qui provient probablement de l'église précédente. C'est un don du comte de Boigne dont la famille fut propriétaire de la Maison de la Seytaz jusqu'en 1877.

Deux autels latéraux :

- autel de la Vierge en 1 EP, en pierre blanche, avec un joli vitrail du Rosaire.
- Saint Joseph en 1 EV, pierre blanche et vitrail.

En façade, un triplet avec saint Michel en vitrail.

1835 à nos jours

CHAMBERY

Chapelle de Notre Dame des Sept Douleurs à LEMENC



- 1835 Date de la construction de la chapelle de Notre Dame des Sept Douleurs, sise en contrebas de l'église de Lemenc, dans l'ancien cimetière des Visitandines.

La chapelle possède une petite coupole décorée, un autel dédié à la Vierge des Sept Douleurs avec une statue en bois doré et des médaillons représentant la Vie du Christ.

La visitandine Françoise Chambon devenue sœur Marie-Marthe y sera inhumée. On a conservé sa pierre tombale.

Née en 1841 dans le hameau voisin de la Croix Rouge, aînée de huit enfants, c'est au cours d'un chemin de croix à Lemenc lorsqu'elle a

neuf ans, qu'elle a sa première vision du Christ attaché à la croix, couvert de sang, et << tout déchiré. >>

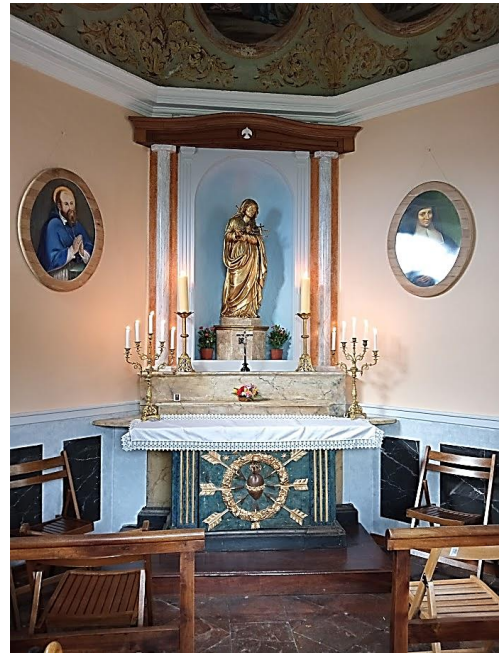
Son père avait été miraculeusement guéri par l'intercession de sainte Philomène. Elle ne sut jamais ni lire ni écrire

Le 2 août 1862 elle entre au monastère comme sœur converse, reçoit l'habit le 18 avril 1863 et devient professe le 16 juillet 1864.

Affectée au pensionnat comme réfectorière elle s'attache aux tâches les plus humbles, mais vit la nuit un intense face-à-face avec son époux le Christ qui lui impose de sévères exercices pénitentiels.

Les apparitions, les révélations, les prophéties, les extases, stigmates et miracles vont perdurer durant ses quarante-quatre années de vie religieuse, avec pour mission de faire redécouvrir à l'Eglise les trésors de la grâce contenue dans la dévotion aux Saintes Plaies du Christ.

Lorsqu'elle s'éteint, le jeudi de la Passion 21 mars 1907, elle est d'abord inhumée au cimetière de Chambéry dans la concession appartenant aux Visitandines, puis ici, dans la chapelle de Notre Dame des Sept Douleurs, ensuite en 1957, dans un coffret en zinc, elle sera conduite à Saint-Pierre-d'Albigny à Minjoud, et, quand ce monastère ferme en 2005 et fusionne avec Marclaz, ses restes seront déposés dans la chapelle de ce monastère thononais.



XXIème siècle



- 2005 en juillet, fin des travaux de réfection de la toiture de la chapelle.

1836 à nos jours

CEVINS

Chapelle Notre Dame des Neiges au **CALVAIRE** (anciennement de Notre Dame de la Vie)



- 1836 - 1838 Le mérite de la construction de cette chapelle revient au Rd Urbain Revet, qui fut curé de Cevins de 1830 à sa mort en 1877. Elle porta d'abord le vocable de Notre Dame de la Vie. Construite à La Roche, sur la butte, sur un plan octogonal, elle a coûté 4 788,30 Fr. Sa coupole en briques est surmontée par un ciel ouvert en verre cathédral. Une galerie formant balcon est accessible de l'extérieur sur cinq côtés au-dessus de l'entrée. On a commencé par aménager la plate-forme.

- 1838 le 15 août, bénédiction solennelle par Mgr Turinaz.

Il y a un Calvaire de trois croix auquel on accède par quatorze stations-oratoires et un pèlerinage le dimanche le plus proche du 5 août.

Les peintures sont de Balbo.

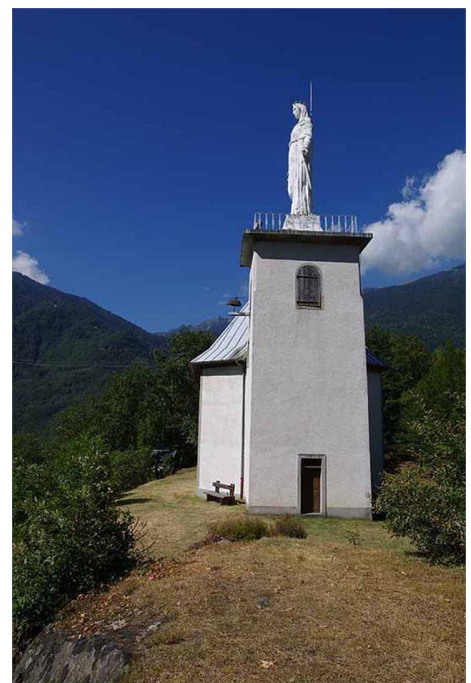
- 1839 Cloche.

- 1841 le 5 août le curé Revet bénit les tableaux du chemin de croix des quatorze oratoires échelonnés depuis La Creusaz jusqu'à la chapelle. Ils ont été construits aux frais de familles ou de groupes de familles.

- 1865 - 1866 Erection de la statue monumentale du sculpteur Jean Beraud (1849- 1935) pour 1 900 Fr au départ. Au total on arrivera à 3 022 Fr.

Elle est constituée de sept blocs superposés (12 800 Kg de pierres). Elle a une hauteur de 6,50 m sur un socle de 1,50 m. La hauteur totale du clocher avec la statue est de 19,50 m. La statue est dorée par Jean Delponte pour 585 Fr.

- 1866 le 5 août bénédiction de la statue.



- 1878 Les oratoires sont restaurés et les tableaux du chemin de croix repeints par le peintre Artari.

XXème siècle

- Aux environs de 1950 les tableaux du chemin de croix sont repeints par Charles Rigotti, un peintre de Cevins.



Un retable néogothique en bois polychrome avec les statues de Notre Dame de Lourdes et de Notre Dame de la Salette meuble la chapelle, mais il manque de statues.

